



Festival d'automne : avec Trisha Brown, la danse comme jouissance d'être vivant

Sous la direction de Carolyn Lucas, la compagnie de la chorégraphe américaine décédée en 2017 perpétue son foisonnement gestuel. Sa tournée française passera samedi 16 décembre par Clamart (Hauts-de-Seine).

Par Rosita Boisseau (envoyée spéciale à Lyon)
Publié le 16 décembre 2023 à 15h00 - Lecture 2 min.



Répétitions de « Working Title », pièce chorégraphique créée par Trisha Brown en 1985, interprétée par la Trisha Brown Dance Company, au Théâtre Le Quai à Angers, le 15 novembre 2023. DELPHINE PERRIN/HANS LIPARIC

Dire que le programme de la Trisha Brown Dance Company, actuellement en tournée en France, fait un bien fou, est très au-dessous du coup de fouet esthétique et émotionnel ressenti. Vendredi 24 novembre, à la Maison de la danse de Lyon, le public a saisi les huit interprètes de la troupe sous un feu roulant d'applaudissements. Dans un contexte où l'écriture de la danse perd du terrain, le foisonnement gestuel de la chorégraphe américaine, son intelligence de l'espace, piqués par une fantaisie insolite, ont de quoi emballer pour toujours.

Sous la direction de Carolyn Lucas depuis la mort de Trisha Brown en 2017, l'héritage de cette artiste de premier plan, créatrice de près de quatre-vingt-cinq pièces, dont six opéras, se perpétue. Soutenue par le Festival d'automne, la soirée se compose de *Working Title* (1985), de *For M.G. : The Movie* (1991) ainsi que d'une création, *In the Fall*, conçue par Noé Soulier, directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers. Si aucun des interprètes n'a travaillé avec l'artiste, ils propulsent cette tripléte d'œuvres, dont le vocabulaire et les dynamiques se répondent les unes aux autres, dans un jet organique.

Le plateau, lieu de passage pour une chorégraphie d'essuie-glaces, est typique de Trisha Brown. Dans *Working Title*, les entrées et sorties répétées des danseurs, leurs circulations qui balaient l'espace génèrent un trafic intense d'une paradoxale fluidité. Le travail de la marge de la chorégraphe, qui aimait broder au ras de coulisses comme on peint au bord du tableau, prend ici une force fascinante. Apparitions à reculons, disparitions dans un grand saut, retours à quatre pattes font vibrer le cadre de scène et exister ce que l'on ne voit pas. Comme si le mouvement se poursuivait hors de la vue du spectateur, qui doit se contenter de ce qui se présente à découvert devant lui.

Versatilité euphorisante

Heureusement, il se passe tellement de choses que le fantasme sur l'invisible n'a pas le temps de se déployer. Toupie qui ne s'arrête jamais, la danse multipolaire de Trisha Brown débobine un écheveau de pas invraisemblable. Lancer de genou, bascule en avant, rétablissement à la verticale d'un coup de coude, torsion à gauche, passage sur les mains, chute dans la foulée, galipette et roue... Le tout en dessinant des cercles et des huit, et vite. Elle est fondée sur « *les chemins naturels du corps avec un traitement démocratique de ses parties* », selon la définition de Trisha Brown, avec un sens extra du swing.

Cette versatilité euphorisante, dans des costumes multicolores, rappelle combien danser est d'abord, pour Trisha Brown, la jouissance d'être vivant, d'avoir mille envies en même temps sans perdre le nord. Elle souligne aussi le côté athlétique de la « *rubber girl* », comme on la surnommait, tant elle était élastique. Elle a ce point commun avec Noé Soulier, dont le geste s'enracine dans des verbes d'action sous influence sportive, tels « *frapper, éviter, attraper, pousser...* », mais sans ballon ni adversaire. *In the Fall* décline un catalogue de postures très physiques qu'il étire. La tension musclée de la pose se libère dans des chutes sous contrôle. Une frise de lignes sculpturales apparaît où Noé Soulier, sous influence de Trisha Brown, se démarque subtilement de lui-même.

Plus calme, magnifiquement étrange dans sa structure répétitive, *For M.G. : The Movie*, dédié à Michel Guy, fondateur et directeur du Festival d'automne de 1972 à 1990 et soutien de la chorégraphe, libère une gravité mélancolique. Autour d'un couple immobile de dos, un danseur court à petites foulées, change de vitesse, tandis que des trios ou des duos explosent ici et là. Cette effervescence autour de silhouettes figées crée un flottement, une rupture de rythme comme dans un rêve ou un cauchemar. La vision des dos, un motif récurrent chez Trisha Brown, qui a dansé *If You Couldn't See Me* (1994) entièrement de dos – une partie du corps peu valorisée –, suspend le regard. La lumière tourne telle la vie qui s'évanouit. Continuer de bondir ou s'arrêter et mourir ? Trisha Brown court toujours dans nos mémoires.

Trisha Brown Dance Company, Festival d'automne. Le 16 décembre à 18 heures. Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul-Vaillant-Couturier, Clamart

Rosita Boisseau (envoyée spéciale à Lyon)